

Version SER – Chap 25

13 Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

14 ¶ Il en sera comme d'un homme qui en partant pour un voyage appela ses serviteurs, et leur confia ses biens.

15 Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité et il partit en voyage. 16 Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir et en gagna cinq autres. 17 De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. 18 Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un trou dans la terre et cacha l'argent de son maître.

19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte.

20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha en apportant cinq autres talents et dit : Seigneur, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres que j'ai gagnés. 21 Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. 22 Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi et dit : Seigneur, tu m'avais confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés. 23 Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.

24 Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite et dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui récoltes où tu n'as pas répandu ; 25 j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre : voici : prends ce qui est à toi. 26 Son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je récolte où je n'ai pas répandu ; 27 il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt.

28 Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. 29 Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. 30 Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Plan**1 intro****2 Première impression****3 --Une autre lecture**

- a) Contexte
- b) Relecture

4 -Quel enseignement pour nous ?**5 - Conclusion****Annexe : Supplément**

1. Intro

Le texte choisi se situe dans la suite de la série que nous suivons depuis quelques temps dans l'Évangile de Mathieu, il s'agit de la Parabole des Talents.

Texte que je connais depuis longtemps, sans doute aussi beaucoup d'entre vous, alors est-ce que je vais vous servir un plat « réchauffé » ? Assurément non, car en retournant ce passage dans tous les sens, je me suis rendu compte que je ne le connaissais pas aussi bien que ça ! Et j'ai fait de belles découvertes, ce que je vais partager avec vous.

2. Première impression

Je vous livre un résumé classique et répandu de cette parabole :

- 4 personnages, 1 maître fortuné et 3 esclaves (ou serviteurs selon les traductions – dans la suite je dirai « serviteurs »)
- On dirait que le maître a envie de prendre du temps et il confie ses biens à 3 serviteurs
- Il les laisse se débrouiller – On pourrait noter que ce maître n'est pas équitable 5 talents pour l'un, 2 pour l'autre et 1 pour le dernier
- Le maître revient et demande des comptes à ses serviteurs, on comprend qu'il attend que ses biens aient fructifiés
- 2 des serviteurs ont bien travaillé, ils n'ont fait que leur devoir, ils sont largement récompensés
- Le 3^e par peur a conservé en sécurité ce qui lui a été confié et le rend intact au maître. Le maître est furibard, reprend son bien et le donne à celui qui a le plus rapporté et ce serviteur est jeté dehors
- Terrible jugement

Et si l'on transpose cette lecture sur un plan symbolique (les paraboles sont faites pour nous y inciter) que peut-on en dire :

- Le maître est identifiable à Jésus Seigneur les serviteurs aux disciples (donc nous par extension)
- Les talents selon nos capacités évoquent tout ce que nous avons, tout ce que nous savons faire, sur le plan pratique, talents naturels mais aussi par extension talents/dons dits spirituels
- Le retour du Maître nous renvoie au Jugement Dernier ou d'ici là à notre propre fin où nos œuvres seront évaluées.
- Selon ce qu'ils auront fait ou pas fait Il y a les bons serviteurs qui entrent au Paradis et les mauvais qui sont mis dehors c'est-à-dire en Enfer. Et cela semble définitif.

Nous vient assez naturellement une question existentielle : que fais-je de mes « talents », est-ce que je serai assez bon, performant pour passer l'épreuve avec « craintes et tremblements » et mériter le Paradis ?

Vu ainsi, cette lecture me laisse un arrière-goût amer, une histoire pesante, particulièrement culpabilisante avec un enjeu énorme, une image d'un maître-

Seigneur sévère, terrifiant ! De quoi effectivement avoir peur et aller se cacher, profil bas, on donnerait presque raison au 3^e serviteur.

Mais alors où est le Dieu du Notre Père ? La Bonne nouvelle, la Grace offerte, ce Seigneur qui invite à décharger nos fardeaux sur lui et « dont le joug est doux et léger » Voilà une grosse contradiction, le sens de cette parabole des talents doit être plus subtil, aussi je vais vous en proposer une relecture

3. Une autre lecture

a. Contexte

Pour mieux comprendre situons le contexte

Ce sont les derniers jours de Jésus Homme en ce monde ; après avoir prophétisé sur la destruction du temple il se retire avec ses disciples sur le mont des Oliviers, ils ont entendu Jésus leur dire qu'il allait partir, puis revenir et établir son Royaume les disciples sont préoccupés, ils l'attendent ce Royaume, cela les taraude, :quand, comment, sera-ce la fin ?

Mt 24/3« Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle

4 Et Jésus, leur dit, Prenez garde que personne ne vous séduise ; ».

Suis une série d'enseignement de Jésus pour les avertir et les préparer à des temps difficiles. Il leur révèle un certain nombre de signes, non pour satisfaire leur curiosité mais à cause des implications pour leur vie quotidienne et leur service. Il n'encourage pas les spéculations prophétiques, peu importe la date et l'heure

«24/ 36 ... quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux, si ce n'est mon Père seul. 42 Veillez donc ; car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient ».

Jésus illustre par plusieurs paraboles (comme un enseignant ferait avec des études de cas) ce qui doit caractériser le « serviteur fidèle » qui sert en attendant. Il s'agit de vivre de façon responsable sans utiliser l'attente de son retour comme excuse pour rester passif et ne pas travailler à la construction de son royaume. Par une exhortation solennelle, il insiste plusieurs fois « Veillez, tenez-vous prêts »

C'est le seul choix raisonnable à faire. La parabole des Talents est une de ces illustrations.

b. Relecture

Revenons au texte. Il mérite quelques explications dans ses nuances. Également j'ai remarqué que, selon les différentes versions de la Bible dont nous disposons, les expressions utilisées dans certains passages clés ne disent pas tout à fait la même chose, subtilités de traduction du grec original que notre langue saisit imparfaitement, ce qui peut nuire à notre compréhension et l'orienter de façon tout à fait différente.

- **V14**

- ✓ *«un homme, sur le point de partir en voyage »*

littéralement un homme qui va « *quitter le pays, partir pour un pays lointain , s'expatrier* » un endroit où ses serviteurs ne peuvent pas le suivre, sans indication d'un projet de retour – Possible évocation par Jésus de sa mort prochaine ?

- ✓ « *il appela ses esclaves (serviteurs) et leur confia ses biens* »
Confia, traduit aussi par remis, confia l'administration de ses biens. (v Semeur) on peut comprendre « mis en gérance ou en fermage ». A mon avis c'est un contre sens, le grec « *paradidomi* » suggère plutôt la notion de remettre à, de transmettre, comme pour un héritage. Nuance de taille, on ne donne pas un héritage à un serviteur (litt *doulos* esclave), mais à un fils, on n'est pas redevable d'un héritage, mais reconnaissant. Cela change de perspective.

- **V15**

15 *Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon ses capacités, et il partit*

- ✓ .Le talent est une unité de compte monétaire. 1 talent vaut 6000 drachmes ou deniers romains, sachant qu'un denier correspond au salaire journalier moyen d'un ouvrier agricole au temps de Jésus; si l'on fait un petit calcul un talent représente environ 20 ans de salaire ouvrier, pas une fortune immense, mais un beau capital équivalent à toute une vie de travail pour beaucoup de personnes à cette époque (sur la base du SMIC, c'est de l'ordre de 400-500 000 € actuels)
- ✓ On peut être surpris de la répartition non équitable, serait- ce injuste ? Non, réaliste et plutôt sage, le maître connaît bien ses serviteurs « *chacun selon ses propres capacités* » : Selon une juste mesure, -ni trop ni pas assez, il sait ce que ses serviteurs sont capables de faire, il connaît leurs talents (profitons de ce jeu de mot que le français nous permet), il sait comment ils peuvent s'appropriier et digérer fructueusement cet héritage
Ps 13/1 Éternel ! tu me sondes et tu (me) connais, Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, Tu comprends de loin ma pensée ; Tu sais quand je marche et quand je me couche, Et tu pénètres toutes mes voies.
- ✓ Puis il part : sans un mot, pas de directives, pas de contrepartie attendue, j'en déduit que les 3 serviteurs sont libres d'user à leur convenance en âme et conscience ce qui leur a été donné. C'est super la liberté, mais c'est aussi exigeant et incite à la responsabilité personnelle, le maître n'est pas là pour leur dire « fait ci, fait ça, fait pas ci, fait pas ça » et les décharger.
- ✓ Dans ce don de talents, je vois l'image du don de la Vie comme héritage, un don d'amour ; la vie elle est évidemment différente pour chacun, mais n'est-elle pas en elle-même une Grace.
Ps 139/14 Je te loue ; car je suis une créature merveilleuse. Tes œuvres sont des merveilles, Et mon âme le reconnaît bien.
- ✓ Une remarque : le texte évoque des talents, c'est de la monnaie, quelque chose de bien matériel, concret. Il me semble important de ne pas gommer ce sens littéral; Jésus place ainsi la réflexion des disciples dans une perspective d'action on ne plus concrète en ce monde, invitant chacun à faire fructifier le don selon ses capacités, que ce soit une aptitude à réaliser des affaires ou des dispositions physiques, une habileté manuelle, intellectuelle ou spirituelle.

- **V16-18**

Les 2 premiers serviteurs n'attendent pas, ils se mettent aussitôt au travail, ils doivent être efficaces et persévérants, avoir une gestion créative, car ils arrivent à cette belle performance : doubler le capital reçu.

Le 3^e ne cherche même pas à en profiter et va cacher dans un trou ce qu'il a reçu.

Un principe de précaution : selon une prescription du Talmud un bien confié est placé sous la responsabilité de celui qui l'a reçu et il doit en répondre en cas de vol; la seule mesure qui peut le prémunir est d'enterrer le bien. Ensevelissant son talent, comme on met un homme en terre, le 3^e serviteur s'est dégagé de toute responsabilité.

- **V19**

✓ « *Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint* »

Le maître arrive ou vient, arrivée inattendue, soudaine. Classiquement cette arrivée est interprétée comme la fin des temps, le jugement dernier, plus banalement ce pourrait être notre propre fin de vie, fin de l'agenda du monde ou fin de l'agenda personnel. Mais notons aussi qu'il s'agit d'un temps indéfini, alors pourquoi pas simplement un temps de rencontre, un *kairos* choisi par le maître, la question est ouverte.

✓ Et ce maître-« *leur fait rendre compte* »

ou selon d'autres versions « *rendre des comptes -S21* » « *rendre compte de leur gérance.-SEM* », ce qui introduit une notion comptable de résultat, incompatible avec le fait d'avoir reçu un don.

Un petit tour dans le texte grec éclaire sur cette contradiction : la phrase comporte le mot « *logos* » « parole » comme dans le prologue de l'évangile de Jean, assez bizarrement ce n'est pas repris dans les traductions courantes, littéralement il faudrait dire « il lève compte/parole avec eux » soit en paraphrasant : « venez on va parler, racontez moi, on va faire le point »

Le sens que l'on retiendra implique 2 maîtres forts différents :

- L'un attend ses dividendes
- L'autre est à l'écoute, dialogue et se préoccupe de ses serviteurs

- **V20-23**

Continuons, les 2 premiers serviteurs font leur « compte rendu », je les sens contents, heureux, ils se sont approprié le don (notez ils disent « J'ai gagné »), ils montrent au maître ce qu'ils ont réussi à faire, un fruit égal au don reçu, ils lui apportent à leur tour comme un cadeau.

« *C'est bien ! bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.* »

Le maître dit la même chose au serviteur qui a cinq talents et à celui qui en a deux. La différence quantitative n'a pas d'importance, ils ont su également porter du fruit, ils ont démontré la même capacité, la même force, aussi ils sont tous les deux qualifiés par le maître de « bons serviteurs », (soit hommes de bien, droits honorables comme le bon arbre fruitier), de fidèles serviteurs, (litt fidèle =hommes de foi, ceux qui ont fait confiance, ont persévéré, gardé foi) . Le maître les accueille de la même façon avec une grande joie, joie profonde de son cœur, j'imagine ces serviteurs reçus à une grande fête, à un festin de noces.

Notons une pointe d'humour du maître « *fidèle en peu de choses* » pour qualifier le travail de toute une vie, comme si c'était normal, simple, naturel, évident, mais c'est effectivement peu à comparer de la plénitude ressentie d'une vie fructueuse accomplie et bien remplie. A titre d'illustration, je suis frappé de voir comment certains hommes (et femmes) engagés dans le service parlent simplement de leur ministère, comme d'une banale évidence

- **V24-25**

Pour le 3^e serviteur c'est une tout autre histoire, elle est bien triste et me fait peine.

Manifestement sa rencontre avec le maitre le met mal à l'aise, il prend l'initiative de se justifier ainsi :

« je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui récoltes où tu n'as pas répandu. 25

C'est une parole violente, d'où sait 'il, d'où sort il cette image qu'il se fait du maitre en le présentant comme impitoyable et intéressé au plus haut point, un vrai patron capitaliste de la pire espèce, alors que ce maitre lui a juste fait un don sans conditions, sans rien lui demander, un don d'amour.

Finalement il s'est créé un maitre, un dieu imaginaire, mais bien réel pour lui car cela va conditionner sa vie, il en est prisonnier. Qu'en penser ? Projection d'un maitre fait à sa propre image, histoire familiale, influence de l'enseignement des scribes et des pharisiens ... ? Cet homme me parait bien malheureux,

« J'ai eu peur. »,

Pas étonnant vu ses dispositions d'esprit. Toutefois devant le gros paquet du talent offert, que ce serviteur ait pris peur, « que vais-je en faire, et si je le perds, que dira le maitre ? », on peut le comprendre, qui n'a jamais eu peur face à des responsabilités à assumer, aux décisions à prendre, aux vicissitudes de la vie ? Mais là cette peur l'a paralysé au point de rejeter le don et il le renvoie au maitre *« voici : prends ce qui est à toi »* Il ne dit pas « je » comme les autres serviteurs, mais « à toi » **Il croit que cet argent est encore l'argent de son maitre, que c'est un prêt, pas un don, il ne se l'ai pas approprié**, (c'est significatif « cacher dans la terre ») Autrement dit « je ne t'ai rien demandé, je n'ai pas de compte à te rendre, j'en n'ai rien à faire de ton cadeau, tu peux te le garder ! » La peur est une bien mauvaise conseillère !

Je vois le geste, et j'imagine au-delà de l'affront la tristesse du maitre : vous est-il arrivé de faire du bien à quelqu'un et qu'en en retour vous recevez de l'hostilité, ça fait mal, très mal.

- **V26-30**

Réponse du maitre : *« Serviteur mauvais et paresseux »* mauvais (même racine que « délivre nous du mal » dans le Notre Père), ce serviteur est animé par un esprit mauvais ; paresseux, j'ajouterai pas très fûté : vu ce qu'il pense du maitre, il aurait dû se bouger et au moins se faire aider et confier son talent à quelqu'un d'autre.

Le verdict du maitre : Ne voyons pas le maitre comme un juge sévère. Il ne fait que renvoyer le serviteur devant sa responsabilité :

« Le talent que je t'ai donné, tu ne l'as pas voulu, tu n'as pas compris. C'est ton choix. Je ne le reprends pas, puisque tu me le rends. Le maitre que tu t'es donné, je te le laisse, tu as prononcé toi-même ton jugement »

Epilogue :

« Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents »

Le serviteur s'est révélé inutile, car ayant une image faussée de son maître, il s'est privé de collaborer avec lui ; il s'est fermé lui-même l'accès à la lumière de la salle du banquet de fête, il ne lui restera qu'amertume et regrets (des pleurs et des grincements de dents), est-ce cela l'Enfer. ? Cet homme pour ne pas avoir saisi l'occasion, la Vie qui lui était offerte de participer à la construction du Royaume (qui est déjà là), a construit son propre Enfer (qui aussi est déjà là !), Il a refusé ce qu'on appelle parfois la dynamique de la Grâce, c'est à dire de croire en la bienveillance, en la faveur que Dieu nous accorde et qui transforme l'esclave que nous sommes en

homme debout. La foi n'est pas une sagesse, c'est une vie, la foi n'est pas une certitude, c'est un pari que l'on décide de jouer avec Dieu.

Est-ce définitif pour lui ? C'est ce que l'on comprend habituellement du texte. Je me risque cependant à ouvrir une autre issue : et si sa rencontre avec le Seigneur était un « kairós » qui éveille sa conscience et lui permettrait de changer (on dit se convertir) et passer de la Mort à la Vie avant la fin de la partie. Un exemple fameux tiré de Bible : la rencontre de l'apôtre Paul sur le chemin de Damas.

4. Quel enseignement pour nous ?

Alors quels enseignements pouvons-nous tirer de cette parabole. C'est dense, matière à réfléchir en profondeur, elle nous conduit à un sacré agite méninge avec plus de questions que de réponses,

- Je reviens sur les 2 lectures possibles qui conditionnent notre relation au Seigneur et l'image que nous en avons, une selon la logique de la dette, l'autre selon la logique du don, je résume :
 - ✓ La 1ère : un maître puissant délègue la gestion de sa fortune, ses serviteurs sont redevables, il revient et leur demande des comptes, il récupère sa mise et juge les bons et mauvais serviteurs, les bons sont accueillis et récompensés, les mauvais punis et jetés dehors
 - ✓ La 2è : un maître puissant donne ses biens, sans conditions, ses serviteurs sont libres, le maître vient et fait le point avec eux, là aussi séparation des bons et des mauvais, les bons sont accueillis et récompensés, les mauvais se punissent eux même et se privent de la présence du maître.
 - ✓ J'opte pour la 2è lecture, mais remarquez que la première imprègne fortement notre culture (pensez aux représentations des danses macabres, à l'enseignement longtemps véhiculé par les églises), difficile de s'en défaire
 - Les talents : pour moi c'est le don de la Vie, une Grâce – 5,2 ou 1 talents, quelle importance, nous sommes tous différents, l'important c'est d'être ce que je suis et d'accomplir pleinement ma vocation.
 - Qu'apporte-t-on au Seigneur ? son dû ou notre reconnaissance
 - Quel serviteur sommes-nous ? blanc ou noir, pas si simple. J'aimerais bien être reconnu comme un des bons et fidèles serviteurs, mais parfois ma conscience me reprend et me range du côté du mauvais. La vie n'est pas un long fleuve tranquille, il y a des hauts et des bas
- Heb 4:16 Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir compassion et de trouver grâce pour être secourus au moment opportun.*

5. Conclusion

Pour terminer voici ce que je retiendrai :

- Le Seigneur demande à ses disciples de veillez et de se tenir prêt, jusqu'à ce qu'il vienne
 - Il nous a fait don de la richesse de la Vie, soit tout ce que nous possédons nos dons naturels et spirituels, notre argent, notre temps, notre énergie, les occasions qui nous sont offertes .. , en bons économes qu'en faisons-nous ?
 - Chacun a une ou plusieurs capacités, petites ou grandes, découvrons-les, faisons-les grandir, cultivons-les et mettons-les au service, portons du fruit pour l'utilité commune, soyez assurés, le Seigneur nous a bien équipés.
- « Il y a toutes sortes de dons, mais c'est le même Esprit. Il y a toutes sortes de services, mais c'est le même Seigneur. Il y a toutes sortes d'activités, mais*

c'est le même Dieu ; et c'est lui qui met tout cela en action chez tous. En chacun, l'Esprit se manifeste d'une façon particulière, en vue du bien commun (#1 Corinthiens 12:4-7) »

Supplément

Un mot sur les v28-29

« 29 Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. »

Une sentence sévère ! Mais ne serait-ce pas plutôt une bonne observation de la nature humaine. En effet « celui qui a », (c'est-à-dire les 2 serviteurs qui ont su faire fructifier leur don), gagnera encore plus, car par son activité il aura aussi tissé du lien, créé des relations, une spirale vertueuse où en enrichissant d'autres, il s'enrichit lui-même en retour. Par contre celui qui n'a pas, le 3^e serviteur s'est enfermé, il a bâti une muraille, se retrouvera seul, et petit à petit perd tout.